

À l'annonce de la mort du pape François

Le pape François s'est éteint ce 21 avril. Un séisme supplémentaire dans notre actualité qui apporte chaque jour son lot de funestes nouvelles ? Ces heures de Pâques nous invitent à recevoir la nouvelle autrement. De même pour la question qui enfle depuis quelques heures : « Et maintenant, quel avenir pour l'Eglise ? ». Évidemment pas d'autre avenir que l'Évangile de la Résurrection, où la vie de Dieu se révèle plus forte que toutes les puissances de mort qui travaillent l'humanité et l'histoire présente.

Or, c'est bien à cet Évangile du Christ que le pape François n'aura cessé de nous reconduire depuis les premières heures de son pontificat jusqu'à son terme. Voilà la réalité qui importe aujourd'hui par-dessus tout. Loin des inévitables bilans, qui vont se multiplier dans les jours à venir. Par-delà les bilans forcément contradictoires, reflets de nos attentes déçues, de nos passions, voire de nos aveuglements, à l'affût des faux pas de ces douze années de gouvernance de l'Eglise. Car François aura été un homme, pas un surhomme...puisque'il fut un pape.

L'Évangile, dans sa bouche, ce fut d'abord la *miséricorde*, l'un des grands thèmes de ce pontificat, qui nous a valu une année de la miséricorde en 2017. La miséricorde est le Nom même de Dieu, a martelé François. Elle n'est pas un rattrapage pour les vies en difficulté. Elle est au principe de l'existence de l'Eglise, de l'identité de tout chrétien. C'est cette réalité fondamentalement théologique, qui a été justement la source de toute la pastorale que le pape n'a cessé de promouvoir, à commencer par *Amoris laetitia*. Évidemment, de quoi bousculer sérieusement les consciences croyantes, qui mettent leur confiance dans des fidélités rituelles, ou qui font de leur fidélité un motif d'exclusion des autres, irréguliers et pécheurs. Voyez Jésus à la table des publicains. Voyez, en réponse aux pharisiens scandalisés, la parabole du publicain et du pharisien. Ainsi, la charge de provocation des gestes et de la parole du pape François aura été bien souvent, et tout simplement, la charge de provocation de l'Évangile, qui aura accompagné le ministère de Jésus et aura conduit celui-ci jusqu'à son procès et sa condamnation.

Et puis, autre grand motif qui aura occupé constamment la prédication de François, et qui aura inspiré nombre de ses gestes et de ses rencontres : la *fraternité*, ce cœur de l'Évangile. La fraternité qui commande le chemin de Jésus, le conduisant tout spécialement jusqu'aux périphéries, qui ne sont donc nullement une spécialité de François ! Cette fraternité, dont la première lettre de saint Jean enseigne la dimension mystique, puisque' aimer Dieu et aimer l'autre, c'est tout un, puisque l'un ne peut se faire sans l'autre. Cette fraternité, qui est rappelée à

qui traverse la place Saint-Pierre, par la barque des migrants, cette sculpture en bronze que François a commandée à un sculpteur canadien pour arracher le pèlerin à la « mondialisation de l'indifférence » et honorer, bien sûr, toutes les vies en errance et en souffrance.

Ainsi donc, miséricorde et fraternité sont les deux appuis de l'avenir de l'Eglise, dont le pape François a été au long de ces années le grand témoin, à l'occasion dérangeant, en enseignant aux chrétiens la véritable radicalité, qu'il leur revient de reconnaître et de vivre dans l'Eglise et pour le monde.

Enfin, impossible d'ignorer la question brûlante de la réforme de l'institution Eglise, que François mentionnait dès le départ. Il y a à parier que, sur ce sujet brûlant, les langues vont aller bon train. D'autant qu'il y a incontestablement des motifs de déception. Il y a de l'impatience accumulée, alors que le début de ce pontificat permettait de rêver. Deux « lettres au peuple de Dieu », en 2018, avaient courageusement ouvert le procès du cléricalisme. Les scandales, crimes et abus, révélés sans interruption depuis quelques années finissaient par dessiller les yeux. Tout cela progressa lentement, beaucoup trop lentement. Il est clair que les pesanteurs cléricales continuent à freiner des évolutions nécessaires, qui ne trahissent pas l'Évangile, mais qui, au contraire, pourraient déployer la liberté et la générosité du message chrétien. Certes. Mais il reste la synodalité, le dernier grand chantier ouvert par François. Dont nous ne mesurons pas encore vraiment l'importance. Qu'il nous reste d'ailleurs à concrétiser, en faisant que les communautés chrétiennes soient vraiment mobilisées par cette nouvelle configuration de l'Eglise, fondée sur la reconnaissance que celle-ci est un Corps, où nous sommes tous participants à égalité de la grâce baptismale, cet insurpassable. En fait, tout un programme à remplir.

Premier bilan, donc, en ces premières heures : miséricorde, fraternité et synodalité sont trois réalités qui nous sont léguées par le pape François comme feuille de route pour l'avenir de l'Eglise. Trois réalités reliées au cœur de l'Évangile. Un héritage qui devrait être source d'une grande gratitude et fonder notre confiance en l'avenir.

Anne-Marie Pelletier